

Vous ne l'emporterez pas avec vous (1938) de Frank Capra avec James Stewart, Jean Arthur, Lionel Barrymore, Edward Arnold et Ann Miller ; sur un scénario de Robert Riskin

Frank Capra a donné à l'âge d'or du cinéma quelques-uns de ses plus étincelants reflets.

Les milliers d'éclats de rire que contient son œuvre sont gardés dans les larmes qu'il lui a plu de nous faire verser.

"Dévore ton prochain" contre "Aime ton prochain", le lion contre l'agneau, le financier riche en argent contre la famille riche en amour, tel est le sens de ce film dont le sujet est le futur bonheur de deux jeunes gens. "Aime ton prochain" va triompher et le grand père (Lionel Barrymore) clôture le film en rendant grâce à Dieu.

Vous ne l'emporterez pas avec vous est une fable sociale des années 30. Ici le pouvoir de l'argent se heurte à une famille de doux dingues aux principes simples et vrais qui incarnent avec humour les valeurs humanitaires de Capra.

La devise de cette famille pétillante d'originalité -on y danse et joue de la musique- parce que ce sont des éléments essentiels de l'épanouissement personnel et du partage, est "Nous trimons un peu, dansons un peu et rions beaucoup". C'est un hymne à la joie de vivre. L'histoire d'amour entre James Stewart, fils du nanti, et Jean Arthur, de la fameuse famille, est d'une légèreté éblouissante. La caresse de cet amour est captée par Capra avec une sensibilité, une spiritualité si belles qu'elles sont un véritable enchantement.

La vie, la liberté, et la poursuite du bonheur, droits inaliénables de l'homme, ont trouvé dans les films de Capra leur expression cinématographique la plus complète et la plus pure. Ses comédies sont non-conformistes, affichent leur confiance en l'individu et leur méfiance des réformes, et quand l'Etat et son organisation deviennent trop contraignants, il faut fuir ailleurs.

L'œuvre de Capra, et c'est là toute la grandeur et la noblesse de son sens, jette un voile sur les angoisses de l'homme, pour nous dissimiler les nôtres. Ce fut la volonté de ce grand cinéaste qui avait compris qu'il ne faut pas désespérer de l'être humain.

Toute la fluidité de ses films avait pour point de départ le talent de son scénariste Robert Riskin que venait parachever une direction d'acteurs où du plus grand au plus petit rôle, chaque geste était observé et restitué avec une justesse et une rigueur que tout réalisateur d'aujourd'hui ne devrait jamais oublier.

Lionel avait écrit un autre texte sur le même film

L'un des plus grands films authentiquement anarchiste de l'histoire du cinéma. L'argent, les impôts, les banquiers, le pouvoir des institutions politiques, tout ce qui tourne autour de la monnaie et des pouvoirs publics est joyeusement détricoté. Au capitalisme carnassier, Capra oppose la liberté de vision, sans règles et sans conventions. Ici, le guide spirituel de la famille refuse de payer ses impôts car il sait que l'argent sera mal employé, mais servira à promouvoir des politiques qu'il réfute totalement. Face au vivre formaté, on y oppose le bricolage, des inventions pour se faire plaisir, la danse et, lorsque la mère acquiert une machine à écrire, elle devient écrivain ; c'est aussi simple que cela. Mais on reste ouvert aux autres.

Au monde impitoyable des affaires, Frank Capra rappelle qu'avant tout l'homme est libre et souverain, libre de refuser les diktats politiques.

Tout commence avec cette histoire d'amour entre le fils du banquier qui refuse de succéder à son père et tombe sous le charme de sa belle secrétaire qui est la fille de cette famille de doux-dingues qui refuse l'ordre établi. Mais les "méchants" vont découvrir, dans la confrontation qui s'annonce, des valeurs totalement ignorées.

C'est un film qui se veut optimiste sur le fait qu'on peut encore changer le monde avec de la bonne volonté. Le scénario est brillant, les comédiens superbes de fraîcheur, d'esprit et de conviction.

Un joyau dans l'œuvre de Capra qui en compte déjà pas mal.